

Histoire des pratiques et des représentations politiques à l'époque contemporaine

Christophe Prochasson et Vincent Duclert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21110>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 253-255

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Christophe Prochasson et Vincent Duclert, « Histoire des pratiques et des représentations politiques à l'époque contemporaine », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21110>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire des pratiques et des représentations politiques à l'époque contemporaine

Christophe Prochasson et Vincent Duclert

Christophe Prochasson, *directeur d'études*
Vincent Duclert, *professeur agrégé*

Autour de François Furet : historiens, historiographies et politique

- 1 L'OBJECTIF du séminaire était de mettre en évidence les modes d'articulation entre une pensée politique, des engagements civiques et une pratique de l'histoire. Centrées sur l'œuvre de François Furet, les séances ont débordé cette étude de cas en intégrant l'exemple de Marc Bloch ou, par le truchement d'une conférence de Shlomo Sand (Université de Tel Aviv), en se penchant sur le thème général : « Historiographie et construction nationale ».
- 2 La plupart des séances ont néanmoins tourné autour de François Furet après que l'on s'est interrogé sur les difficultés particulières soulevées par ce type d'approche. Les biographies, mémoires ou « ego-histoires » d'historiens se sont multipliées durant les dernières années au point de paraître constituer comme un genre. Il convenait d'en dégager les manières de faire et d'en pister les écueils pour tenter de mettre en place une méthode plus ambitieuse. Le cas de François Furet se complique de sa proximité institutionnelle avec les animateurs du séminaire, l'un et l'autre se lançant dans l'étude d'un ancien collègue (qu'ils n'ont pas connu), qui plus est, ancien président de leur institution. L'environnement dans lequel ils travaillent n'est pas neutre. La forte teneur polémique du personnage ne facilite pas non plus leur tâche : François Furet suscite encore beaucoup de répulsion. Sa personnalité, ses choix politiques ou son historiographie ont donné naissance à toute une veine hostile qui n'est pas épuisée.

- 3 Une première série d'interventions a été consacrée à étudier le travail de l'historien. Il s'est d'abord agi d'investir les pratiques du métier grâce notamment à un important fonds d'archives où sont consignées les traces matérielles de son activité. Ainsi est-on en mesure de scruter la phase de l'accumulation documentaire, de l'ère de la fiche dans les années 1960 et 1970, à l'immersion dans l'historiographie du XIX^e siècle, puis le moment du séminaire, pour finir sur l'observation des pratiques d'écriture. Tout en distinguant deux grands moments dans l'historiographie furetienne, l'un attaché à l'histoire quantitative, l'autre rallié aux principes d'une histoire intellectuelle, on a tenté de montrer tout ce qu'il y avait de chevauchement et de liens entre ces deux moments qu'on aurait tort d'opposer tout à fait.
- 4 En termes de contenus, on s'est d'abord tenu à une présentation générale de François Furet, historien de la Révolution française. Replacés dans un contexte tout aussi politique que scientifique, les travaux de François Furet sur la Révolution française montrent qu'il n'est pas possible d'écrire l'histoire de cette historiographie à l'écart des enjeux politiques qui la supportent. La vivacité des controverses ayant opposé François Furet à ses adversaires marxistes après la publication de son premier ouvrage sur l'histoire de la Révolution cosigné avec Denis Richet en 1965-1966, plus encore après la sortie de *Penser la Révolution française* (1978), atteste qu'il n'est pas possible de dénouer historiographie et politique.
- 5 On le mesure aussi dans les travaux que Furet a consacrés à l'histoire proprement dite de la III^e République, « mobilier national », selon ses propres termes, objet d'une nostalgie paralysante, qui le conduit à développer une approche originale. Moment d'apaisement – « la Révolution entre au port » –, ce moment républicain est porteur encore de bien des conflits comme en témoigne l'histoire du XX^e siècle dont Furet fut aussi l'historien dans son dernier ouvrage : *Le Passé d'une illusion* (1995).
- 6 Le séminaire s'est enfin attaché à étudier les relations directes que Furet entretenait avec la politique, en s'arrêtant sur son engagement communiste. Après avoir adhéré au Parti communiste en 1949, il quitte celui-ci à la fin des années 1950, avant de rejoindre le PSU dont il peut même être considéré comme l'un des fondateurs, organisation politique qui lui permit une « sortie du communisme » progressive. De l'itinéraire politique de François Furet, on propose souvent une lecture simpliste, du communisme au libéralisme. Cette interprétation reste par trop sommaire. Le libéralisme politique de Furet est peu contestable. Il s'inspire notamment d'intellectuels comme Élie Halévy, auquel une séance a été consacrée, ou Raymond Aron, tous deux critiques des « tyrannies » du XX^e siècle. Mais il est beaucoup plus douteux de réduire ce ralliement au libéralisme politique à un passage de la gauche vers la droite. L'anticommunisme de Furet a des propriétés singulières qui le distinguent de celui de certains de ses contemporains et proches, comme Annie Kriegel ou Emmanuel Le Roy Ladurie. Les séances ont tenté de démêler ce complexe écheveau de sensibilités.

Publications

Christophe Prochasson

- *La gauche est-elle morale ?*, Paris, Flammarion, 2010, 282 p.
- Avec Edward Berenson et Vincent Duclert (sous la dir.), *The French Republic. History, values, debates*, Ithaca, Cornell University Press, 2011, 480 p.

- « “Guerre totale” ou “Guerre majeure” ? Sur la démesure de la Grande Guerre », dans *La fin des guerres majeures ?*, sous la dir. de Frédéric Ramel et Jean-Vincent Holeindre, Paris, Economica, 2010, préface du général d'armée Jean-Louis Georgelin, p. 105-115.
 - « Y a-t-il eu un tournant saint-simonien chez les intellectuels français à la fin du XX^e siècle ? » dans *Les intellectuels au XXI^e siècle. La France, l'Asie, le monde*, Tokyo, Collectif, 2010, p. 24-36 (en japonais).
 - Préface à Marion Fontaine, *Le Racing Club de Lens et les « Gueules noires »*. *Essai d'histoire sociale*, Paris, Les Indes savantes, 2010, p. 9-13.
-

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe